ASp

la revue du GERAS

70 | 2016

Incursions littéraires en anglais de spécialité

Catherine Resche (dir.), *Terminologie et domaines spécialisés, Approches plurielles*

Paris : Classiques Garnier, Rencontres 143, Série linguistique 2, 2015

John Humbley

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4849>

DOI : 10.4000/asp.4849

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 127-132

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

John Humbley, « Catherine Resche (dir.), *Terminologie et domaines spécialisés, Approches plurielles* », *ASp* [En ligne], 70 | 2016, mis en ligne le 01 novembre 2016, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4849>

Ce document a été généré automatiquement le 1 novembre 2020.

Tous droits réservés

Catherine Resche (dir.), *Terminologie et domaines spécialisés, Approches plurielles*

Paris : Classiques Garnier, Rencontres 143, Série linguistique 2, 2015

John Humbley

RÉFÉRENCE

Resche, Catherine (dir.). 2015. *Terminologie et domaines spécialisés. Approches plurielles*. Paris : Classiques Garnier, Rencontres 143, Série linguistique 2. 264 pages. ISBN 978-2-8124-3809-7.

- 1 Jusqu'à ces dernières années, les manuels de terminologie mettaient l'accent sur l'unité de la méthodologie, qui visait implicitement les sciences et surtout les technologies (Wüster 1985 [1979]; Dubuc 1992 [1978]; Rondeau 1984 [1981]; Cabré 1998 [1992]; L'Homme 2004). Or, il est loin d'être évident que les méthodes qui donnent satisfaction pour l'électrotechnique ou l'informatique s'adaptent sans peine à la terminologie économique ou juridique, domaines généralement passés sous silence dans les manuels. On constate donc avec plaisir la parution de plusieurs nouvelles publications qui prennent pleinement en compte la diversité des domaines traités, à commencer par le monumental manuel de H. Kockaert et F. Steurs (dir.) dont le premier de cinq tomes est paru en 2015, mais aussi des ouvrages de recherche comme le volume présenté ici. Dirigé par Catherine Resche, spécialiste des discours économiques, il est composé de neuf articles de recherche qui s'inscrivent dans ce mouvement de reconnaissance de la pluralité des démarches terminologiques. Dans ce cas précis, les domaines couverts comportent des sciences et des technologies (chimie, nanotechnologies), des sciences économiques et du droit, ainsi qu'une activité sportive, l'alpinisme.
- 2 Le premier article, « L'analogie médicale dans le discours économique », de Philippe Monneret, Ludovic Desmet et Lucy Michel, aborde deux questions : celle de l'analogie mentionnée dans le titre et, plus particulièrement, celle de la métaphore. En parallèle, les auteurs s'interrogent sur la nature des termes : certains mots peuvent-ils être davantage qualifiés de « termes » que d'autres ? Les auteurs n'évoquent pas explicitement les questionnements sur ce qui est diversement connu en français sous les noms de *termicité* ou *termitude* (l'anglais *termhood* fait davantage consensus), mais ils se posent la question de savoir si les métaphores terminologisées peuvent être considérées comme des termes du domaine au même titre que les autres. La présence d'analogies médicales dans les textes économiques est assez largement reconnue (Richardt 2005) ; cependant, les auteurs font preuve d'originalité en plaçant le phénomène dans le cadre de la termicité. Ils se réclament de la linguistique analogique, dont les principes auraient pu être davantage exposés, compte tenu du lectorat visé par ce recueil. Sur le plan de la méthodologie de l'article, on peut se demander si les auteurs se sont donné tous les moyens de répondre à leur question, d'autant plus que leur principal outil n'est pas la terminologie, mais la terminographie. C'est en effet par rapport à la présence ou à l'absence d'une liste de métaphores médicales relevées dans des textes économiques de langue anglaise (bien que le corpus étudié ici soit de langue française), soit dans le *Trésor de la langue française*, soit dans des dictionnaires de spécialité, que les auteurs se font une opinion sur le degré d'intégration terminologique. L'analyse des résultats de cette première cueillette constitue le corps

de l'article, tandis que la seconde, le traitement des dictionnaires de spécialité, n'est évoquée que très brièvement. Une approche relevant de la terminologie aurait pu tenir compte de la présence ou de l'absence de ces métaphores dans une structuration conceptuelle du domaine (ou des sous-domaines) ou encore la possibilité d'en donner une définition en compréhension (genre prochain et différences spécifiques), impliquant d'autres termes du domaine. Le lecteur aurait pu s'attendre à davantage d'explications : l'article est riche en tableaux, mais les commentaires (par exemple sur des métaphores relevées dans les dictionnaires spécialisés) sont succincts. On peut citer comme exemple d'explication elliptique celle de l'élément de métalangage « épilinguiste » : une note nous apprend que c'est le sens culiolien qui a été retenu, sans indication de source. L'article contribue bien à la vision plurielle de la langue de spécialité visée pour ce recueil ; on ne peut s'empêcher toutefois de penser que les auteurs auraient pu s'inspirer davantage de certaines méthodes de « traitement autarcique des discours spécialisés, qui a longtemps caractérisé la recherche en terminologie » (p. 40).

- 3 Jacqueline Percebois, dans « Émergence et dilution du concept d'*enabling environment* en économie du développement. De l'anglais au français », poursuit ses travaux dans le domaine de la terminologie diachronique. Son ambition est d'éclaircir le sens de ces termes-clés, de termes formules (en suivant l'analyse d'A. Krieg-Planque [2009]), en étudiant les circonstances de leur apparition et en suivant leur évolution surtout dans les différents discours institutionnels où ils émergent et circulent. C'est ainsi que l'on peut espérer fournir des équivalents exploitables dans d'autres langues, selon le contexte de communication ; en d'autres termes, il s'agit de savoir comment traduire ces mots proprement intraduisibles. Le pessimisme de l'auteure lorsqu'il s'agit du handicap cognitif qu'entraîne le manque d'équivalent lexicalisé en français est partagé par d'autres chercheurs, dont D. Maldussi (2012). La méthode suggérée par l'auteure comporte la mise en relation du terme à étudier et des concepts associés – généralement néologiques également – qui constituent des constellations en constant mouvement, à savoir *sustainable development* (déjà étudié par l'auteure, ainsi que par Sayhi 2012), *capacity building*, *extension* et *empowerment*. Les termes très idéologisés, comme ceux étudiés ici, évoluent très vite, passant d'une spécialité, d'un domaine à l'autre, de telle sorte qu'ils se trouvent parfois dévalorisés, dilués. C'est un chapitre particulièrement riche en contenu et en méthodologie pour la terminologie, la traduction et la néologie.
- 4 La période étudiée par Catherine Resche, dans « Étude de diverses appellations pour le concept d'*utility* en économie. Les termes comme témoins de l'évolution de la théorie » est bien plus longue, car elle remonte au dix-huitième siècle, à Daniel Bernoulli et surtout à Jeremy Bentham ; ce dernier d'ailleurs, après avoir focalisé ses réflexions sur la définition du concept, en est venu plus tard à regretter de ne pas avoir choisi une dénomination plus précise (« *the greatest happiness principle* », p. 86). L'étude de C. Resche porte sur les efforts terminologiques consentis par les économistes pour définir ce concept et bien le nommer. En effet, les réflexions métalinguistiques des spécialistes de domaine sont très révélatrices et elles méritent l'attention qu'elles reçoivent ici. Même s'il s'agit ici de l'étude d'un seul concept (lui-même protéiforme), elle est menée en tenant compte des autres notions avec lesquelles elles entrent en relation. Ce sont les changements de cooccurrents qui signalent l'évolution de la pensée des économistes.

- 5 Avec la contribution d'Isabelle Richard, « Tautologies en anglais juridique. Termes atypiques au service du droit », nous changeons de perspective. L'auteure sort de la terminologie à proprement parler pour examiner d'autres usages typiques de certaines langues de spécialité. Il s'agit ici de rendre compte de l'emploi des « tautologies » ou doublets caractéristiques de l'anglais juridique, comme *nul and void*, *aid and abet*, etc. Le premier angle d'analyse est syntaxique et lexical : l'auteure examine en particulier la justification des doublets pour déterminer si le deuxième élément apporte une précision supplémentaire. Il s'avère que c'est rarement le cas. La deuxième approche est historique : d'où viennent ces tournures lexicales ? Leur origine se trouve d'une part dans la phraséologie anglo-saxonne (il est bien connu que l'allemand partage avec l'anglais ces doublets) et, d'autre part, dans l'emploi du français comme langue juridique en Angleterre. Sa résistance aux efforts de ceux qui prônent le *plain language* pour l'anglais juridique s'explique, selon l'auteure, par « la fonction pédagogique, rhétorique et interprétative » (p. 118) que joue la répétition. En plus, comme l'écrit I. Richard en guise de conclusion, ces tautologies reflètent l'évolution de la *common law* et portent en elles les étapes de son histoire.
- 6 La constitution de l'Union européenne représente l'un des plus gros chantiers de terminologie que le monde ait connu. Manuel Torrellas Castillo, dans « Quelques spécificités terminologiques et traductionnelles du corpus de l'acquis communautaire. Termes hyperonymiques, flous et ambigus », examine un aspect primordial de ce chantier, la mise au point d'un langage juridique commun, mais plurilingue, qui assure en même temps une passerelle entre le système juridique de l'Union et celui des états membres. Afin d'arriver à une terminologie compatible, les jurilinguistes responsables de la terminologie et de la traduction de l'acquis communautaire sont supposés choisir des termes simples et sémantiquement larges (d'où l'hyperonyme du titre), suivant ainsi la logique selon laquelle le droit communautaire s'exprime au niveau des grands principes. Cependant la mise en pratique de ces préconisations est loin d'être simple. L'auteur nous montre les résultats d'une recherche qui porte sur de vastes corpus juridiques plurilingues et qui illustre les rapprochements hasardeux : la paire *admissibilité* et *recevabilité*, qui représente en français – et dans l'acquis communautaire – deux phases distinctes de la procédure, est rendue en espagnol par *admisibilidad* et *recevabilidad*, de véritables faux amis pourtant bien connus en traduction juridique. L'usage des mémoires de traduction, qui assurent une bonne harmonisation terminologique, peut également perpétuer des erreurs, qui deviennent par la suite la norme. L'utilité pratique de ce chapitre n'a d'égal que son rôle d'exemple pédagogique pour la traduction juridique.
- 7 L'importance de l'analyse linguistique pour la vie publique est démontrée dans « Les nouveaux termes dans la nouvelle Loi fondamentale de la Hongrie » de Tímea Drinóczi et Barnabás Novák. En effet, la lecture que font les auteurs des termes choisis par le nouveau régime hongrois fait ressortir des choix terminologiques parfois douteux. Les changements de nom de certaines institutions et l'introduction de nouveaux éléments ne se font pas sans arrière-pensées et une analyse linguistique permet d'identifier les éléments modifiés, exposant ainsi les motivations. Toutefois, certains aspects de la recherche auraient mérité davantage d'explications : le choix d'un dictionnaire italien-hongrois est certes légitime pour faire ressortir les difficultés de la traduction juridique, mais pourquoi cette paire de langues ? On a l'impression qu'il s'agit du dictionnaire juridique bilingue le plus abouti et qu'il représente ainsi le meilleur

exemple du traitement des difficultés de terminologie systématique (par rapport à ce que les auteurs qualifient de terminologie *ad hoc*, généralement connue sous le nom de *terminologie ponctuelle*). Se focaliser sur la paire hongrois-italien semble avoir l'effet pervers de bloquer la référence à d'autres influences linguistiques possibles : l'allemand *Grundgesetz* est peut-être le modèle de *loi fondamentale* et de son équivalent direct hongrois. De même, l'origine anglo-saxonne (de la *common law*) ne semble pas évidente sans autre explication. Toutefois, ce sont des critiques mineures et on doit saluer l'initiative et l'ambition de ces linguistes qui apportent l'éclairage de la linguistique à une question politique, question qui nécessite un travail interdisciplinaire.

- 8 Sandrine Peraldi, dans « La théorie générale de la terminologie à l'épreuve de la chimie organique. Regard sur la relation causale dans la représentation des connaissances » aborde un grand domaine scientifique, celui de la chimie qui, depuis la mise au point de la nomenclature de Lavoisier à la fin du dix-huitième siècle, a façonné la manière dont nous envisageons la terminologie, mais qui a peu attiré l'attention des terminologues ces dernières années. Les caractéristiques mises en lumière par S. Peraldi peuvent surprendre : l'indétermination, qui a déjà fait l'objet d'études dans de nombreux domaines mais qui appartiennent généralement aux sciences « molles », semble caractériser de nombreux termes fondamentaux en chimie. Elle s'explique en partie par la multidimensionnalité, conception qui a fait également l'objet de nombreuses études de terminologie ces dernières années, dans les domaines qui relèvent davantage des sciences humaines. Les résultats de l'analyse montrent clairement les limites de l'approche wüsterienne, élaborée dans le cadre des évolutions technologiques qui ont marqué l'entre-deux-guerres. La complexité de la science, comme celle de la technologie, oblige à un retour aux sources, sous la forme d'une collaboration interdisciplinaire entre scientifiques, cognitivistes et terminologues.
- 9 La métaphore constitue un sujet de recherche particulièrement fructueux en terminologie, sujet de préoccupation de longue date pour Marie-Hélène Fries. Dans « Termes métaphoriques et intégration conceptuelle dans le domaine des nanotechnologies », elle examine la terminologie par définition néologique de cette technologie émergente. Partant de la sélection de termes retenus d'une part pour une norme et, d'autre part, dans un vocabulaire de l'Office québécois de la langue française, elle constate qu'un tiers des termes sont d'origine métaphorique. Si certaines sont clairement des catachrèses, la plupart s'inscrivent dans un scénario plus vaste, relevant de ce que certains linguistes se contentent de classer dans un champ lexical (Liebert 2002), d'autres à la suite de G. Lakoff et surtout de R. Temmerman (2000) relevant de la terminologie les métaphores conceptuelles intégrées, et l'auteur du présent article, suivant Boyd, de métaphores constitutives de théorie. Les différences de dénomination laissent penser que les trois approches ne partagent pas toutes les mêmes méthodes et ne poursuivent peut-être pas exactement les mêmes buts, mais cette réflexion n'est pas approfondie.
- 10 Les terminologies sportives ont déjà fait l'objet d'études, par exemple celle menée par P. Weissenhofer (1995), citée dans ce volume par S. Peraldi, qui montre une très grande compatibilité des termes du baseball avec les domaines techniques explorés par ses collègues viennois. Cette compatibilité est confirmée par l'étude de Séverine Wozniak dans « Le *tacos* & le sandwich mexicain. Éléments pour une analyse terminochronique des néonymes en anglais de l'alpinisme ». La terminochronie du titre est une allusion à la tentative, que nous devons à B. Møller (1998), de sortir du carcan synchronique du

modèle wüsterien, initiative peu commentée à l'époque, qui annonce la nouvelle vague d'études diachroniques auxquelles nous avons déjà fait allusion. L'auteure rend compte dans ce chapitre de la constitution historique de la terminologie de l'alpinisme nord-américain de langue anglaise, en s'appuyant sur les premiers glossaires, dictionnaires et autres encyclopédies consacrés au sujet. Si les termes mis au point, par spécialisation sémantique dans un premier temps, associée à une forte métaphorisation, sont d'origine très diverse, ils sont fortement réglementés par la communauté des alpinistes pour assurer une communication aussi dépourvue d'ambiguïté que possible. Ces besoins ont même donné naissance à un langage contrôlé comparable à celui de l'aviation.

- 11 Ce recueil réalise son ambition de présenter au lecteur un panorama de plusieurs domaines très différents dont la terminologie mérite un traitement spécifique. Quelques thématiques se révèlent transversales, celle de la métaphore, de l'importance de la diachronie et des différentes manières de l'appréhender.

CABRÉ, María Teresa. 1998 [1992]. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa : Les Presses universitaires de l'Université d'Ottawa/Armand Colin.

DUBUC, Robert. 1992 [1978]. *Manuel pratique de terminologie*, 3^e éd. Montréal : Brossard, Linguattech.

KOCKAERT, Hendrik J. & Frieda STEURS (dir.). 2015. *Handbook of Terminology (HOT)*, volume 1. Amsterdam, Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.

KRIEG-PLANQUE, Alice. 2009. *La notion de « formule » en analyse de discours. Cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

L'HOMME, Marie-Claude. 2004. *La terminologie : principes et techniques*. Montréal : Les Presses universitaires de Montréal.

LIEBERT Wolf-Andreas. 2002. « Bildfelder in synchroner Perspektive ». In CRUSE, D.A. et al. (dir.), *Lexikologie/Lexicology*. Berlin, Londres : de Gruyter, 771–783.

MALDUSSI, Danio. 2012. « Emprunt, traduction ou création : l'approche interdisciplinaire du législateur italien ». In LIGAS, P. & P. FRASSI (dir.). *Lexiques, identités, cultures*. Vérone : QuiEdit, 375–387.

MØLLER, Bernt. 1998. « À la recherche d'une terminochronie ». *Meta* 43/3, 426–438.

RICHARDT, Susanne. 2005. *Metaphor in Languages for Special Purposes*. Berne : Peter Lang.

RONDEAU, Guy. 1984 [1981]. *Introduction à la terminologie*. Chicoutimi : Gaëtan Morin éditeur.

SAYHI, Sabri-Fabrice. 2012 « Traduire dans le domaine de l'économie écologique : les difficultés terminologiques ». *Traduire* 227 « Éco, socio, philo & co », 35–46. <<https://traduire.revues.org/474>>.

TEMMERMAN, Rita. 2000. *Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach*. Amsterdam, Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.

WEISSENHOFER, Peter. 1995. *Conceptology in Terminology Theory, Semantics and Word-formation*. Vienne : TermNet, « IITF Series » 6.

WÜSTER Eugen. 1985 [1979]. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie*. Vienne, Copenhague : Infoterm, Handelshøjskolen i København.

AUTEURS

JOHN HUMBLEY

Université Paris-Sorbonne, CLILLAC-ARP, humbley@eila.univ-paris-diderot.fr